

POSTFACE

Football, société et identité : regards croisés entre la France et le Brésil

Miriam Grossi

Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil

INTRODUCTION

Nous savons combien il est exigeant de mettre en place un colloque¹. Et lorsqu'il s'agit, comme ici, d'un colloque international, cela implique en outre un véritable travail de traduction culturelle, souvent invisible mais essentiel. À ce titre, je tiens à adresser des félicitations toutes particulières à Fabio Pinto et Igor Martinache dont je sais l'ampleur de l'engagement et la qualité du travail accompli.

Premièrement, je ne suis pas certaine que tous les collègues français ici présents aient pleinement saisi l'importance et la portée de ce que représente l'Institut National des Sciences et Technologies du Football (INCT Futebol). Au Brésil, il s'agit d'un immense prestige que d'être sélectionné dans le cadre du principal appel à projets de recherche du CNPq, organisme équivalent au CNRS ou

1 J'ai maintenu dans ce texte, le ton oral des commentaires que j'ai fait alors de la clôture du Colloque.

à l'ANR en France. Être retenu dans cet appel est une entreprise extrêmement compétitive et rigoureuse. Je tiens donc à féliciter chaleureusement les collègues brésiliens qui ont porté ce projet et qui y sont activement engagés. Il convient de souligner que la coordination de cet Institut est assurée par une femme, Carmen Rial, ce qui demeure encore très rare dans les sphères de leadership scientifique, tant au Brésil qu'en France. Si les femmes sont nombreuses dans la recherche, elles sont en revanche bien moins souvent reconnues pour leur expertise et accèdent rarement aux postes de Direction scientifique. La création de cet Institut National des Sciences et Technologies sur le football constitue ainsi un jalon majeur pour la recherche au Brésil.

Deuxièmement, il est important de souligner que le football — comme l'a rappelé à juste titre Bela Feldman-Bianco —, bien qu'omniprésent dans la société brésilienne, n'avait jusqu'à récemment que rarement été reconnu comme un objet légitime de recherche scientifique. Le fait que nous soyons réunis ici pour débattre autour du football est ainsi aussi le fruit d'une reconnaissance institutionnelle significative. Ce colloque s'inscrit parmi les nombreuses manifestations internationales organisées par l'INCT Futebol, et il illustre parfaitement ce qu'a exprimé notre ambassadrice, Vera Alvarez, dans son intervention : le football constitue une expression majeure de l'identité brésilienne, qui joue un rôle central dans notre diplomatie.

Mais ici, dans le cadre de ce colloque, le football est présenté non seulement comme une pratique sportive mondiale, mais aussi —

et surtout — comme un objet de savoir et de production scientifique brésilienne. Nous entrons ainsi dans une autre dimension de l'action diplomatique du Brésil : celle de la diplomatie intellectuelle. Ce que nous avons pu observer ici témoigne de la contribution significative de la science brésilienne à la compréhension d'un phénomène social et économique global de première importance.

Dans ce texte, je me propose de présenter les principales problématiques abordées lors du colloque, en adoptant une perspective comparative sur les recherches consacrées au football au Brésil et en France, à partir des communications présentées. J'esquisserai d'abord une cartographie du champ des études sur le football, en m'intéressant aux générations et aux institutions des chercheur·e·s impliqué·e·s, ainsi qu'aux disciplines, aux cadres théoriques et aux méthodologies mobilisées. J'examinerai ensuite plusieurs thématiques transversales ayant émergé des discussions : les trajectoires et identités des joueurs et joueuses, les rapports de genre, les configurations familiales (couples, parentalité), ainsi que les dimensions culturelles, politiques et les formes de violence associées à cet univers.

GÉNÉRATIONS ET INSTITUTIONS

Je souhaiterais d'abord souligner que le Brésil est représenté dans ce colloque par plusieurs générations de chercheur·e·s. On y retrouve la génération pionnière, celle de José Sergio Leite Lopes et Ruben Oliven, qui ont commencé à étudier le football dès les années 1980,

ainsi que celle des « plus ou moins jeunes » – comme Carmen Rial, Bernardo Buarque de Hollanda, Arlei Damo et Fabio Pinto – qui ont investi ce champ dès les années 1990. À cela s’ajoute une nouvelle génération incarnée par des intervenants issus du public, comme Pedro et Renata, étudiants brésiliens actuellement en formation en France. Ces trois générations incarnent différents moments de réflexion, porteurs d’interrogations théoriques variées, qui se sont déployées au cours des quarante dernières années. Concernant plus spécifiquement la France, j’ai appris, à travers ce colloque, que les travaux théoriques, sociologiques et historiques sur le football y sont nettement plus récents que ceux menés au Brésil. Ils émergent principalement à la fin des années 1990, à l’occasion de la Coupe du Monde organisée en France, mais ne connaissent un réel développement qu’au cours de la dernière décennie.

En ce qui concerne les institutions, on nous a présenté une carte où l’on a des institutions qui sont partout au Brésil, même étant un pays très grand, on a vu que dans toutes les régions et dans la majorité des universités au Brésil qui se développent des recherches sur le football. En France, on a appris que le sujet est bien plus restreint à l’intérieur du système national d’enseignement et recherche. Les études sur le football sont présentes à l’Université de Nanterre, à l’Université de Lyon 2, à l’Université de Pau et à l’École Normale Supérieure de Lyon. D’après les données présentées, il semble que le football, en tant qu’objet de recherche et débat est beaucoup plus répandu au Brésil qu’en France.

Concernant les institutions, il nous a été présenté une carto-

graphie révélant l'ampleur du champ de recherche sur le football au Brésil. Bien que le pays soit vaste, on constate que des recherches sont menées dans toutes les régions et dans la majorité des universités brésiliennes. En comparaison, en France, le sujet semble beaucoup plus circonscrit à l'intérieur du système national d'enseignement supérieur et de recherche. Les études sur le football y sont concentrées dans quelques établissements, tels que l'Université Paris-Nanterre, l'Université Lyon 2, l'Université de Pau et l'École normale supérieure de Lyon. À la lumière des données partagées, il apparaît que le football, en tant qu'objet de recherche scientifique et de débat académique, bénéficie d'une diffusion et d'un ancrage institutionnel bien plus larges au Brésil qu'en France.

CHAMPS DISCIPLINAIRES, THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

En comparant les disciplines dans l'étude du football, une différence notable est apparue entre les approches brésilienne et française. Du côté brésilien, ce sont principalement les sciences humaines – en particulier l'anthropologie et l'histoire – qui se sont intéressées à la place du football dans la société. En France, en revanche, cette thématique est davantage traitée dans le cadre des STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives), que l'on pourrait rapprocher de ce que l'on nomme au Brésil «Éducation physique». Ce qui m'a particulièrement interpellée, en écoutant les collègues français, c'est la manière dont ils se positionnent à l'intérieur même du champ des STAPS : en tant que chercheurs qui apportent des

contributions théoriques de la sociologie et de l'histoire du sport dans un domaine historiquement marqué par la pratique.

Ce qui ressort avec force, des deux côtés de l'Atlantique, c'est que le football constitue un champ de recherche profondément interdisciplinaire. C'est précisément par la contribution croisée de plusieurs disciplines qu'il parvient à s'imposer comme un domaine d'investigation scientifique à part entière.

Sur le plan théorique et méthodologique, l'influence de l'école de Pierre Bourdieu est manifeste. Les conférences d'ouverture de José Sérgio Leite Lopes et de clôture de Stéphane Beaud en offrent les exemples les plus éloquents. Tous deux s'inscrivent dans un cadre théorique fondé sur l'analyse du champ social du football, mobilisant les concepts de champ, de carrière, de vocation ou encore d'habitus. Ainsi, l'œuvre de Bourdieu s'avère être une source d'inspiration commune et structurante pour les chercheurs brésiliens comme français.

L'une des ambitions affichées du colloque était d'offrir un panorama des recherches menées des deux côtés de l'Atlantique sur un ensemble de thématiques liées au football. Toutefois, on peut regretter que les discussions aient accordé relativement peu de place à la présentation de données ethnographiques concrètes, ainsi qu'à la diversité des approches méthodologiques, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives. Sur le plan méthodologique, il est frappant de constater que nombre de chercheurs présents ont eu recours aux archives dans leurs travaux. Mais il ne s'agit pas uniquement des archives institutionnelles, telles que celles des clubs ou des fédéra-

tions sportives. Une acception plus large a été mobilisée, incluant les archives médiatiques, judiciaires, et bien d'autres encore.

Par moments, nous avons entendu un discours émanant de spécialistes, comme si chacun maîtrisait la définition de catégories telles que « supporters », « entraîneurs », « médias » ou « public ». Pourtant, il convient de s'interroger : ces catégories sont-elles identiques en France et au Brésil ? Certaines interventions ont en effet mis en lumière l'existence de subtilités propres aux différents types de footballeurs et de footballeuses dans les deux pays.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Tout au long du colloque, une douzaine de thématiques ont traversé les différentes interventions. Je me propose ici de revenir sur certains des points qui m'ont paru les plus saillants dans l'ensemble des communications.

TRAJECTOIRES ET IDENTITÉS

Un autre thème, récurrent au cours de ce colloque, a porté sur les trajectoires des joueurs, leurs parcours et la vocation à devenir footballeur. Les trajectoires des footballeurs brésiliens issus des favelas ont été évoquées, en comparaison avec celle de Zidane, originaire d'une banlieue de Marseille, en soulignant les différences et similitudes liées aux classes sociales. On ne peut pas penser uniquement en termes de classes sociales. Il est cependant fondamental d'adop-

ter une approche intersectionnelle. Il faut envisager ces questions dans le contexte postcolonial des XXe et XXIe siècles, car les problématiques raciales sont centrales dans le monde contemporain, puisqu'elles se situent au cœur des rapports sociaux, politiques et économiques à l'échelle mondiale. Ainsi, il est impossible de penser les tensions à l'intérieur du terrain uniquement en termes de classe sociale. Il est également indispensable de prendre en considération les questions de genre, qui ont été abordées lors d'une des tables rondes, bien que l'on aurait souhaité qu'elles soient traitées plus en profondeur, tant ces questions sont au cœur de la vie sociale et, bien évidemment, aussi de l'univers du football.

Tout au long du colloque, nous avons également abordé des questions relatives aux valeurs de genre, telles que l'honneur et la masculinité. Celle-ci a été beaucoup évoquée, surtout lorsqu'elle se manifeste par la violence.

Étant donné que les problématiques de genre sont indéniablement centrales dans le champ footballistique, il serait important d'en approfondir l'analyse, en articulation avec la classe, la race, la génération, etc. Quel est l'âge des acteurs du champ social du football ? Comment se reconnaissent-ils en tant que femmes/hommes, blancs/noirs, jeunes/âgés, hétérosexuels/homosexuels ? Où se situent-ils lorsqu'ils interviennent dans ce champ ?

Mais, en réalité, quelles images souhaite-t-on véhiculer des femmes joueuses de football ? Doivent-elles être belles, désirables pour un public hétérosexuel, exemptes de toute trace de masculinités ou de lesbianités ? Nous avons observé des représentations récentes

de joueuses brésiliennes, notamment les nouvelles générations qui affichent ouvertement leur orientation sexuelle, se mariant et partageant des photos en couple de femmes, avec leurs enfants et des scènes de vie familiale quotidienne. Comment ces représentations de familles homoparentales sont-elles perçues ? Quelle influence ces images exercent-elles dans le monde hétérocentré du football ?

FAMILLE, COUPLES ET ENFANTS

J'ai beaucoup apprécié les échanges entendus lors de ce colloque sur la famille des joueurs de football, sur la manière dont ils s'organisent avec leurs épouses et leurs enfants dans une carrière qui exige que la famille les accompagne lors de leurs fréquents déplacements d'un club à l'autre. On oublie souvent que ces hommes, joueurs de football, ont des familles, et que, dans le monde du football, être marié, avoir une famille, avoir des enfants constitue aussi une valeur importante pour les clubs. Un joueur ayant une famille est perçu comme un sportif discipliné, qui jouera bien, mènera une vie ordonnée, évitera l'alcool et les sorties nocturnes entre amis, et saura gérer ses revenus de façon responsable. Il serait pertinent d'en savoir davantage sur leurs épouses : sont-elles, en 2024, des femmes sans carrière professionnelle ni études, acceptant de suivre leurs maris ? Pour combien de temps ? Dans quelles conditions économiques et sociales ? Que signifie être « la femme d'un joueur » pour elles ? Est-ce une forme de stabilité économique ? Une reconnaissance sociale ? Et pourquoi cette situation est-elle si différente pour les femmes joueuses de

football, qui sont souvent en couple de même sexe avec des collègues joueuses elles aussi ?

À mon sens, il conviendrait de penser ces couples comme des couples à carrières doubles, dans la mesure où « être femme de joueur » semble constituer, elle aussi, une forme de carrière professionnelle dans le monde du football — avec d'autres rôles, d'autres logiques, d'autres exigences. Ayant travaillé sur la question des carrières doubles dans notre propre champ intellectuel, j'ai pu constater que celles des anthropologues et sociologues du début du XXe siècle reposaient souvent sur des collaborations entre hommes et femmes, collaborations qui, la plupart du temps, n'ont pas été reconnues comme telles. On découvre ainsi, par exemple, qu'au-delà du nom de Claude Lévi-Strauss comme auteur de *Tristes Tropiques*, il y avait le travail de Dina Dreyfus, sa compagne, qui a mené des recherches à ses côtés au Brésil. Je propose que les analyses déjà menées dans les champs scientifique et artistique soient également appliquées à l'univers du sport, afin de mieux comprendre les dynamiques conjugales et professionnelles qui le traversent.

Je penserais également aux enfants de joueurs, et aux trajectoires qui suscitent l'intérêt du grand public. On connaît bien le cas des fils qui, à leur tour, deviennent footballeurs professionnels. En revanche, on en sait beaucoup moins sur le destin des filles. Par exemple, la presse a largement évoqué l'histoire de la fille transgenre d'un joueur très célèbre, qui mène aujourd'hui une carrière internationale de mannequin, avec le soutien affirmé de son père. Plus récemment encore, une jeune actrice d'une telenovela brésilienne a

émergé dans le paysage médiatique : reconnue en tant que fille d'un ancien joueur ayant évolué au Japon. Ces exemples témoignent de la manière dont les enfants de footballeurs internationaux peuvent eux aussi construire des trajectoires publiques, notamment dans le champ artistique. Comment ces parcours se construisent-ils ? Quels apprentissages ces enfants tirent-ils de leur expérience de vie à l'étranger, de leur scolarité dans des établissements internationaux ? Quels capitaux culturels et relationnels mobilisent-ils dans la construction de leur propre carrière ?

CULTURE

Nous avons évoqué certains films et découvert, par exemple, l'ouvrage de Boris Fausto (2017), qui traite du football. Nous avons également abordé — bien que brièvement — les *novelas*, ces feuilletons télévisés brésiliens (et aujourd'hui les séries sur des plateformes comme Netflix) qui captivent des millions de téléspectateurs. Ces productions occupent peut-être, au Brésil, une place comparable à celle du roman ou de la littérature populaire en France. Sans aucun doute, le cinéma, la télévision et la littérature constitueraient des domaines riches à explorer pour mieux comprendre comment le football s'intègre à notre vie quotidienne à travers nos pratiques culturelles et nos modes de consommation culturelles.

On aurait également pu approfondir davantage la place qu'occupe le football dans la culture, qu'il s'agisse du cinéma, du théâtre, de la littérature ou de la musique. Le théâtre, par exemple, consti-

tue une manifestation culturelle majeure en France. Je me souviens qu'au Festival d'Avignon, cet été, une pièce portait sur le football. Mais peut-on dire que le football est véritablement un sujet pour le théâtre français ? Qu'en est-il de son inscription dans les autres formes artistiques ? De même, au Brésil — comme je l'ai appris dans les cours de Ruben Oliven — c'est probablement la musique, qu'elle soit issue de la musique populaire brésilienne (MPB) ou de courants contemporains tels que le hip-hop, qui représente la forme culturelle la plus marquante. J'aurais souhaité entendre davantage sur la manière dont le football traverse et inspire la musique populaire brésilienne, et comment il y est représenté, célébré, ou encore critique.

POLITIQUE ET VIOLENCE

Le rapport du football avec la politique a été assez évoquée, avec des questions de diplomatie internationale, en raison surtout des coupes du monde masculines soit féminines. Ces grands événements ont été des moments charnières, pour le changement des politiques, des investissements, des crédits de recherche, ou des publications qui ont été produits ou demandés au moment de ces grands événements. C'est comme si, à un moment donné, la société se disait : « Ah, tiens, il y a quelque chose qu'on ne connaît pas... », et on fait appel aux sciences humaines pour réfléchir sur des événements qui sont une évidence pour la société, comme on dit en portugais : “*caindo de maduro*”. Et on découvre : « Ah, tiens, on a des anthropologues, on a des historiens qui peuvent

peut-être nous expliquer ou nous donner, euh, des réponses». Et c'est aussi à ce moment-là que la grande presse fait appel aux spécialistes, à des chercheurs.

Le lien entre le football et la politique a souvent été évoqué, notamment à travers les questions de diplomatie internationale, en particulier lors des Coupes du Monde, masculines comme féminines. Ces grands événements ont constitué des moments charnières, propices à des transformations des politiques publiques, à des investissements accrus, à l'octroi de crédits de recherche, ainsi qu'à la production ou la sollicitation de publications scientifiques.

C'est notamment dans des contextes de crise institutionnelle — comme lors des dénonciations publiques d'agressions sexuelles impliquant des footballeurs — que l'expertise des chercheur·e·s spécialistes du domaine est sollicitée par les grands médias. À cet égard, il convient de mentionner la demande adressée à Carmen Rial et à moi-même par plusieurs organes de presse lors de l'incarcération du joueur brésilien Daniel Alves en Espagne. Cette sollicitation faisait suite à un article que nous avons publié en 1987, portant sur un cas de viol collectif perpétré par des joueurs du club Grêmio, lors d'un championnat en Suisse. La victime était une adolescente de treize ans. Passé largement sous silence à l'époque, ce crime n'a été remis en lumière que récemment. Ce changement d'attitude à l'égard de la violence sexuelle — qui pouvait autrefois être considérée, voire tolérée, comme une forme de comportement « normal » dans certains cercles masculins — reflète une transformation significative des sensibilités sociales. Il invite ainsi à interroger le rôle du football non seulement en tant que miroir des

rapports de domination, mais également en tant que vecteur potentiel de leur reproduction ou de leur remise en question.

La question de la violence à l'intérieur du monde du football a également été largement abordée. Une grande partie des discussions a porté sur les formes les plus visibles et reconnues de violence, notamment celles exercées par certains groupes de supporters de clubs spécifiques. L'un des travaux présentés a mis en lumière des actes de violence survenus durant les matchs eux-mêmes — entre équipes adverses, mais aussi lors des interventions policières. Toutefois, ce qui m'a le plus marquée, ce sont les récits de violences au sein même des équipes, entre joueurs. En particulier, les témoignages concernant les joueurs étrangers m'ont profondément touchée : leur isolement, leur sentiment d'exclusion, leur difficulté à s'intégrer en raison de la barrière linguistique — notamment lorsqu'ils ne maîtrisent pas encore bien le français — mettent en lumière une forme de violence plus silencieuse, mais non moins destructrice, la *violence symbolique*, si bien développée conceptuellement par Pierre Bourdieu (1970 et 1997).

On a parlé aussi de la violence raciale, du racisme présent à l'intérieur du monde du foot. Il est présent partout et il se mélange avec la xénophobie contre les joueurs étrangers, surtout en France. En approfondissant les questions raciales qui sont présentes dans le monde du foot de façon comparative, on voit des similitudes et des différences. On a fait référence au concept largement répandu en France depuis la coupe du monde de 1998 de «Black, Blanc, Beur» qui représenterait l'intégration et la contribution des joueurs d'ori-

gine étrangère (notamment de ex-colonies Françaises en Afrique) à l'équipe nationale française. Je pense que ce concept d'intégration collaborative de « Black, Blanc, Beur » est l'équivalent de ce qu'on nomme, au Brésil, la « fable des trois races ». Un récit qu'on écoute comme enfants à l'école et qui est fréquemment repris dans les discours politiques sur l'identité nationale brésilienne. On apprend que : « le Brésil, on est un pays pacifique et métissé qui se constitue par le mélange harmonieux de trois races : les Blancs (européens colonisateurs), les Noirs (africains esclavagisés) et les Amérindiens (peuples originaires décimés) ». Ce récit, analysé par l'anthropologue Roberto Da Matta (1981), constitue le « mythe de la démocratie raciale » et du métissage « cordial » au Brésil, un discours idéologique qui cache justement la violence contre les personnes non-blanches.

CONCLUSIONS

Je conclurai en soulignant combien j'ai véritablement beaucoup appris au cours de ce colloque. J'ai présenté de pistes de réflexion et de « provocations » pour nourrir la continuité du dialogue franco-brésilien autour de ce phénomène social total qu'est le football. Je suis convaincue qu'il s'agit là d'un champ de recherche à la fois riche et fascinant, et j'espère vivement que cette collaboration multilatérale se poursuivra avec la même vitalité intellectuelle, la même générosité et le même enthousiasme que ceux que nous avons pu observer durant ces journées de travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOURDIEU, Pierre. 1970. *La Reproduction*. Paris: Éditions de Minuit.

BOURDIEU, Pierre. 1997. “Violence symbolique et luttes politiques.” In *Méditations pascaliennes*. Paris: Seuil, Liber.

DAMATTA, Roberto. 1981. “Digressão: A Fábula das Três Raças ou o Problema do Racismo à Brasileira.” In *Relativizando: Uma Introdução à Antropologia Social*, 58–85. Petrópolis: Vozes.

FAUSTO, Boris. 2017. *O Crime do Restaurante Chinês*. São Paulo: Companhia das Letras.

GROSSI, Miriam et Carmen Rial. 1987. “Os estupradores que viraram heróis.” *Jornal Mulherio*.

OLIVEN, Ruben. 2010. “A malandragem na Música Popular Brasileira.” In *Violência e Cultura no Brasil*. Ed. Books Scielo.